



21st Century U.S. Airpower (La force aérienne des Etats Unis au 21^e siècle) par Nicholas A. Veronico et Jim Dunn. MBI Publishing Company (<http://www.motorbrooks.com>), Galtier Plaza, Suite 200, 380 Jackson Street, Saint Paul, Minnesota 55101, 2004, 176 pages, \$29.95 (cartonné).

Qu'est-ce que la force aérienne ? Selon *50 Questions Every Airman Can Answer* (50 questions auxquelles tout aviateur est capable de répondre), une brochure de l'armée de l'air américaine de 1999, « la force aérienne est la capacité fondamentale de se servir de l'avion pour obtenir des résultats militaires et politiques... C'est le pouvoir militaire manœuvrant dans les airs tout en remplissant sa mission ». Quoique datant un peu, cette définition de base est toujours valable. Heureusement, pour les inconditionnels de la force aérienne, beaucoup de livres se concentrent sur l'aviation militaire. *21st Century U.S. Airpower* de Veronico et Dunn est sorti suite aux attaques terroristes du 11 septembre et au besoin d'augmenter la sécurité aérienne dans le pays et ailleurs. Les auteurs décrivent les différents avions technologiquement avancés qui protègent le ciel américain.

Les principaux chapitres du livre traitent des forces aériennes de l'armée de l'air, de la marine, des marines, de l'armée et des gardes-côtes. Pour faire bonne mesure, le livre fait également des incursions dans les équipes de démonstration militaire. Trois annexes couvrent les types de bombes, les missiles et les victoires militaires à porter au crédit de l'aviation de 1981 à nos jours. Bien que la dernière annexe retourne à peu près deux décades en arrière dans le 20^e siècle, elle aide à démontrer que la force aérienne des Etats-Unis est encore dominante actuellement.

Veronico et Dunn décrivent effectivement la grande variété des types d'appareils militaires en fournissant de courts historiques, les potentiels notables et des événements secondaires (comparables à ce que l'on peut trouver dans le numéro annuel de l'almanach de l'*Air Force Magazine*). Ils donnent également une liste des unités actives, de garde et de réserve auxquelles l'avion est affecté ainsi que des détails comme le surnom de l'unité, le numéro que porte la queue de l'appareil, l'endroit où ils se trouvent. Le texte est accompagné de plus de 200 photographies en couleur, dont quelques unes de qualité exceptionnelle.

Dans sa tentative de couvrir toute la gamme militaire, le livre commet quelques erreurs importantes et omet un certain nombre d'informations. Les auteurs indiquent par exemple que la marine des Etats-Unis possède huit porte avions opérationnels et en construit deux de plus – tous nucléaires. Ils oublient cependant de mentionner dans leur inventaire les deux porte-avions à propulsion classique.

Ils font également état du nouvel appareil à rotor basculant, le V-22 Osprey qui remplacera sous peu la plupart des hélicoptères à rotor mais ne donnent pas la moindre image de la « stratégie d'attaque du futur » destinée à la marine, aux marines et aux forces des opérations spéciales.

En tout cas, *21st Century U.S. Airpower* contient des informations intéressantes et des photos de qualité. Pour les lecteurs qui n'en ont jamais assez de la force aérienne militaire, cela complète un certain nombre d'autres travaux.

Docteur Frank P. Donnini
Newport News, Virginia

Air Power: The Men, Machines, and Ideas that Revolutionized War, from Kitty Hawk to Gulf War II (La force aérienne : Les hommes, les machines, les idées qui ont révolutionné la guerre, de *Kitty Hawk* à la seconde guerre du Golfe) par Stephen Budiansky. Penguin Group (USA), Inc. (<http://www.penguin.com>). 375 Hudson Street, New York, New York 10014, 2004, 528 pages, \$29.95 (cartonné).

Dans les « notes de l'auteur » au début de son ouvrage, Stephen Budiansky fait remarquer que la seule façon pour lui de raconter l'histoire de la force aérienne fut de se montrer assez impitoyable dans ses choix, laissant de côté un certain nombre de choses. A l'exception de certaines coupes de Budiansky, le matériel restant forme une histoire convaincante qui comprend beaucoup des personnages clés, des étapes technologiques importantes, des opérations majeures qui ont formé la trame de la force aérienne telle qu'elle est aujourd'hui. Sa documentation unique et méticuleuse, associée à un style à la fois intéressant et divertissant en font un travail de valeur aussi bien pour les étudiants débutants de la force aérienne que pour les enthousiastes.

L'auteur commence son histoire juste avant l'époque du premier vol humain dans un engin plus lourd que l'air à *Kitty Hawk*. Il décrit les visions de guerre aérienne qui laissèrent les lecteurs de l'époque cloués à leur siège et expose une fascinante chronologie des innovations technologiques qui débouchèrent sur le succès des frères Wright. La juxtaposition des idées concernant la stratégie aérienne et la technologie contemporaine, à chacune des époques examinées, est une des forces de l'ouvrage de Budiansky. On en arrive rapidement à la conclusion soulignée dans la majeure partie du récit que – dans presque toute l'histoire de la force aérienne – la technologie n'a pas été capable de remplir les promesses de ses partisans.

Au fur et à mesure que l'auteur avance dans la période de l'après-première guerre mondiale, un second thème majeur émerge, qui aide à expliquer l'échec des partisans à tenir leurs promesses. Budiansky conteste la notion selon laquelle la théorie du bombardement stratégique ait jamais offert les rapides et relativement non-sanglantes victoires promises par ses disciples. Il affirme que les aviateurs étaient acquis au bombardement stratégique non seulement à cause des avantages qu'il semblait présenter, mais aussi parce que les limites de leur équipement les rendaient impuissants à obtenir un impact décisif sur le champ de bataille – dans ces opérations que l'on appelle maintenant de « contre-pays ». En conséquence, les aviateurs ignorèrent les contradictions évidentes entre leurs théories d'un impact moral et les conséquences réelles du bombardement pendant la première guerre mondiale. Ils ignorèrent aussi le fait que leur technologie n'était pas capable de correspondre aux estimations de bombardement de précision et de destructions qu'ils utilisaient comme point de départ pour définir les besoins de production d'équipement et la doctrine.

Ayant souligné ces contradictions, Budiansky suit leur évolution à travers la période de la guerre froide jusqu'à l'opération *Iraqi Freedom*. Tout au long de sa démonstration, il présente à ses lecteurs les innovations technologiques, organisationnelles et doctrinales qui étaient censées réduire l'écart entre les capacités de la force aérienne et ses intentions mais qui quelque part toujours échouèrent. C'est seulement dans la toute dernière période que Budiansky a le sentiment que la force aérienne a atteint la maturité. Armée d'une capacité de précision telle que les partisans précédents ne pouvaient que rêver, et équipée de capacités défensives comme les contre effets furtifs et électroniques réduisant les vulnérabilités qui restreignaient dans le passé les opérations aériennes, la force

aérienne a finalement été capable d'atteindre ce que Budiansky pense être sa véritable destinée. La force aérienne a réussi son ascension jusqu'à l'impact décisif sur le champ de bataille.

Le travail de Budiansky est un excellent apport à la littérature sur l'histoire de la force aérienne grâce à la qualité de ses arguments et à la magnifique variété des anecdotes passionnantes et des faits qui étayent son récit. Ceci dit – même si l'on est d'accord avec son regard sur l'ultime destinée de la force aérienne – on peut aussi être offusqué par certains aspects de l'approche de Budiansky.

J'ai été préoccupé par l'exclusion virtuelle des applications « non-combat » de la force aérienne dans la démonstration de Budiansky. Dans l'une des quelques apparitions du pont aérien, il remarque que le transport par air en Espagne de 20.000 troupes constitua le « sauvetage de la rébellion ». Ceci montre bien entendu des effets stratégiques recherchés qui vont au-delà de ceux obtenus sur le champ de bataille. Est-ce que le pont aérien a été négligé parce qu'il ne collait pas avec l'argumentation ? Le renseignement et le ravitaillement en vol ont également bénéficié du même traitement rapide.

Plus embêtante est la tendance de l'auteur à rester concentré sur les pays de langue anglaise. Dans un travail intitulé *Air Power* (Force aérienne), on s'attendrait à une vue internationale plus étendue. Il y a eu quelques incursions dans l'arène internationale mais l'auteur revenait systématiquement à son point focal – les États-Unis. La description par Budiansky de la naissance du moteur à réaction en est un bon exemple. Il présente un excellent résumé des obstacles technologiques que les Anglais ont dû surmonter pour produire le premier avion à réaction, puis, après avoir conduit les lecteurs tout le long de la préparation du *Gloster Meteor* de Frank Whittle, il signale « qu'un avion à réaction expérimental allemand avait volé deux ans avant celui de Whittle » (p.358). Il y a une déconnexion similaire dans sa description du développement de l'aile en flèche. Après avoir décrit les développements américains, il ajoute que « la crédibilité de l'inventeur fut presque aussitôt renforcée par la découverte que les scientifiques allemands étaient arrivés indépendamment au même résultat » (p.361).

Ce sont cependant des reproches mineurs, qui sont plus le résultat de l'approche du sujet choisie par l'auteur que d'un quelconque défaut de narration. Il y a plus que suffisamment d'information valable pour que le spécialiste passionné développant un peu ces différents thèmes en arrive à une conclusion plus satisfaisante. Dans l'ensemble, Budiansky atteint dans son livre les objectifs élevés qu'il s'était assignés. En un récit d'un peu plus

de 400 pages, il nous offre une vue d'ensemble convaincante de l'histoire de la force aérienne.

Lieutenant colonel Matthew C. Stafford, USAF
Maxwell AFB, Alabama

Challenging Conventional Wisdom: Debunking the Myths and Exposing the Risks of Arms Export Reform (Contester des idées reçues : Discréditer les mythes et révéler les risques d'une réforme de l'exportation d'armes) édité par Tamar Gabelnick et Rachel Stohl. *Federation of American Scientists* (Fédération des scientifiques américaines), (<http://www.fas.org>), 1717 K Street, NW, Suite 209, Washington, DC 20036, and *Center for Defense Information* (Centre pour l'information sur la défense), (<http://www.cdi.org>), 1779 Massachusetts Avenue, NW, Washington, DC 20036-2109, 2003, 223 pages, \$25.00 (cartonné).

Il est difficile de faire la critique d'un livre nommé *Challenging Conventional Wisdom* ; après tout, est-ce que ce n'est pas notre travail de contester les idées reçues ? Est-ce que nous n'avons pas l'obligation d'applaudir ceux qui le font à moins de risquer d'être pris pour des Luddites refusant le progrès ? J'ai presque l'impression de relancer l'inquisition contre Galilée en commençant la critique de ce livre. (Galilée, il n'y a pas de risque. Je vais attaquer le livre et ses auteurs).

Les idées reçues auxquelles le titre fait allusion ne sont pas très classiques. Le livre critique la subculture plutôt obscure de réformateurs clonés de l'exportation d'armes – ces gens du gouvernement, des industries de la défense et, oui, de l'armée, qui pensent que les Etats-Unis devraient réformer le contrôle des exportations. L'hypothèse des éditeurs est que « réforme » signifie en fait « relâcher les restrictions » et que ceci est sans équivoque, mauvais. Rien que le fait d'y penser fait partie de leurs idées reçues.

Challenging Conventional Wisdom comprend des articles de gens du monde universitaire, du gouvernement, de groupes d'experts ayant au moins une tendance libérale acceptable, du journalisme, et de l'armée. Certaines des parties du livre sont bien réfléchies, soulevant des points importants que les non-initiés peuvent comprendre et apprécier. D'autres sont véhémentes, attaquant la toute première hypothèse que les Etats-Unis devraient s'impliquer dans les ventes militaires à l'étranger (*Foreign Military Sales* – FMS), décrivant les profits que font les sociétés de la défense et dénigrant

ceux qui trouvent le système trop restrictif. Par dessus le marché, ces articles sont parfois trop obscurs, visant une très faible audience bien au courant des secrets du monde des contrôles d'armes et hors de portée du commun des lecteurs qui n'est pas familiarisé avec les FMS ou la surveillance et les limites actuellement en place.

Les chapitres du début et de la fin, tous deux rédigés par les éditeurs, présentent des résumés de chaque essai. Le lecteur qui veut cibler des zones d'intérêts spécifiques devrait les trouver très pratiques. La première partie du livre « examine les mythes perpétués par les réformateurs du contrôle de l'exportation » (p.17) : 1) l'industrie de la défense est en difficulté et a besoin des subventions du gouvernement et d'un relâchement des contrôles à l'exportation pour être internationalement compétitive ; 2) les contrôles actuels sont dommageables pour la sécurité nationale des Etats-Unis en empêchant l'interopérabilité avec les forces étrangères, et entravent le développement des technologies de pointe de l'armée américaine ; 3) les exportations d'armes permettent au gouvernement américain d'influencer les politiques internes et étrangères des autres nations ; et 4) sans un changement radical, nos alliés vont commencer à chercher des armes autre part (p.16). Cette partie du livre est en général irrégulière, répétant l'argument que les intérêts économiques supplantent les questions de sécurité. Cette opinion du système actuellement en vigueur n'est pas juste, quoique j'admets que dans le contexte de l'examen des suggestions de certains réformateurs, on peut précisément dire qu'à leurs yeux, les résultats économiques restent les plus importants.

Quelques chapitres sont alarmistes et tendancieux, s'attaquant non seulement aux réformateurs mais aussi au système actuel des exportations d'armes. Par exemple au second chapitre, John Feffer dans "*Supporting the Arms Industry: US Government Subsidies of the Arms Trade*" (Soutenir l'industrie des armes : Les subventions gouvernementales au commerce des armes), descend le gouvernement pour sa promotion des ventes d'armes, posant comme principe (ou peut être sont-ce les « idées reçues » des auteurs) que ce soutien est intrinsèquement mauvais et néfaste. Pour que ce texte soit utile, l'auteur aurait dû citer les arguments du gouvernement pour le soutien du commerce des armes et les critiquer. Les Etats-Unis défendent, vendent et promeuvent les ventes d'armes dans le but d'améliorer l'accès au pays du client, d'interopérer avec lui et de l'influencer. Notre gouvernement soutient aussi les intérêts des affaires parce que le travail qu'elles créent est important pour

l'économie des Etats-Unis. Il faudrait que l'auteur explique pourquoi le gouvernement poursuit ces objectifs et le cas échéant pourquoi ces objectifs et ces intérêts économiques seraient inappropriés ou du moins sans résultats positifs.

Un certain nombre des meilleurs chapitres se situent plus loin. Dans le 4^{ème} chapitre intitulé "U.S. Arms Exports and Interoperability : Fighting with Each Other" (Les exportations d'armes américaines et l'interopérabilité : Combattre les uns contre les autres), le colonel Daniel M. Smith (c.f.), souligne que le côté le plus « modéré » des capacités militaires peut être plus important que le matériel avancé. Ce qui veut dire, que si les Etats-Unis veulent aider un pays à améliorer ses capacités, ils devraient s'attacher à améliorer sa formation, son organisation, sa doctrine, et ses tactiques. Le matériel le plus nouveau et le plus rutilant du monde est inutile sans opérateurs entraînés ; mais trop souvent dans le passé, les Etats-Unis ont poussé l'équipement sans pousser le support. Cette politique est entrain de changer. Ceci étant, ceux de la communauté des FMS aux Etats-Unis savent que le problème existe, que cela se produit encore, en partie parce que les pays clients ne tiennent pas toujours compte de l'avis de notre gouvernement.

La seconde partie du livre est plus équilibrée, avançant des arguments en faveur de réformes dans l'offre d'exportation et examinant également leurs risques potentiels. Le plus important de ces véritables risques touche à l'atteinte des intérêts de la sécurité des Etats-Unis en autorisant la prolifération d'armes dans des pays qui ne devraient pas les avoir ou qui ne sont pas capable de les sauvegarder. Exporter des armes vers des nations incapables de garantir qu'elles ne les transféreront pas à un autre pays ou acteur non-étatique est presque aussi néfaste que les mettre sur le marché et les laisser acheter par n'importe quel terroriste. Cette partie est parfois alarmiste : dans "Risky Business: The Security Implications of Arms Export Reforms" (Affaires dangereuses : Les implications sécuritaires des réformes de l'exportation d'armes), Jason Meyers soutient qu' « il est presque certain que satisfaire à ces propositions aura pour résultat » de livrer aux terroristes des armes de destruction massive (p.126). Pourtant, dans d'autres passages, quand le ciel n'est pas prêt de nous tomber sur la tête, la seconde partie est très convaincante et raisonnable. D'après Joseph P. Smaldone « la réforme politique devrait précéder la réforme du processus » ; il montre dans "Foreign Policy Risks of Arms Exports Reform" (Les risques de politique étrangère encourus avec les réformes des exportations d'armes) les dangers

d'exporter des armes dans les régions déchirées par les conflits (p.132). Il a parfaitement raison.

La dernière partie du livre s'intéresse à des propositions alternatives de réforme et fournit de bons résumés des régimes existants de contrôle d'armes, tel l'Arrangement de Wassenaar et le régime du contrôle de la technologie des missiles (*Missile Technology Control Regime* – MTCR). Elle examine également l'évolution des tendances comme les exportations d'aéronefs sans pilote, qui sont devenus de plus en plus populaires suite à leur succès en Afghanistan et en Irak. Je recommande cette partie aux lecteurs désireux d'avoir une connaissance générale du MTCR et autres régimes du contrôle des armes.

Bien que *Challenging Conventional Wisdom* propose des essais intéressants, il est trop spécifique et tendancieux pour une audience élargie de l'armée de l'air. Les éditeurs font remarquer au début que « les intérêts sécuritaires et de politique étrangère des Etats-Unis devraient toujours prévaloir sur les questions économiques » (p.22). Ce qui est vrai. Malheureusement, le livre essaye de démontrer que tout gain économique réalisé par un entrepreneur lié à la défense est automatiquement mauvais pour les intérêts sécuritaires. Ceci n'est pas le cas. Comme les contrôles d'exportations sont essentiels, ceux d'entre nous qui touchent au commerce des armes doivent les prendre au sérieux et protéger les intérêts sécuritaires des Etats-Unis. Ce livre se concentre sur le désir des chefs d'industrie de la défense de voir un assouplissement des contrôles d'exportation, pensant que ceci est dans notre intérêt. Mais ceci n'est pas une « idée reçue » pour ceux d'entre nous qui examinent les licences d'exportation ; qui traitent avec nos alliés, amis et clients dans le monde entier ; et qui sont responsables non pas du soutien de l'industrie des armes aux Etats-Unis mais de défendre les intérêts américains. En ce qui nous concerne, la sécurité nationale passe toujours en premier.

Lieutenant colonel Steven Payson, USAF
Washington, DC

Improving the Practice of National Security Strategy: A New Approach for the Post-Cold War World (Améliorer la mise en pratique de la stratégie de sécurité nationale : Une nouvelle approche pour le monde de l'après-guerre froide) par Clark A. Murdock, auteur principal. Centre d'études stratégiques et internationales (*Center for Strategic and International Studies* – CSIS), (<http://>

www.csis.org), 1800 K Street, N.W., Washington, DC 20006, 196 pages, \$21.95 (cartonné)

Comme d'autres instituts de réflexion de l'agglomération de Washington, DC, le centre d'études stratégiques et internationales (*Center for Strategic and International Studies* – CSIS) publie des études et des articles présentant un grand intérêt pour les responsables politiques. Clark Murdock – associé principal dans le programme de sécurité internationale du CSIS, qui travaillait auparavant dans le service de planification politique au cabinet du sous-secrétaire d'état à la défense chargé de la politique et comme conseiller politique du président de la commission des forces armées de la Chambre des Représentants – a assemblé une équipe de six collaborateurs recrutés parmi les universitaires, les militaires et les hauts fonctionnaires pour examiner les différents aspects d'une amélioration de la formulation de la stratégie de sécurité nationale (*National Security Strategy* – NSS). La première partie traite des méthodes d'analyse, alors que la deuxième présente des études de cas relatives à la Somalie, au Kosovo et à d'autres conflits ayant mis les responsables politiques américains à l'épreuve. (Le docteur Andrew Marshall, directeur de l'évaluation au cabinet du Secrétariat de la défense, qui a passé sa vie à innover dans le domaine de la pensée stratégique au sein de ce Secrétariat, prit les dispositions nécessaires pour assurer le financement de cette étude).

Le livre débute par une perspective historique sur la façon dont une déclaration officielle de stratégie est devenue une pratique tellement courante que le Congrès impose la publication d'une NSS tous les ans et d'une analyse de la stratégie de défense lors de l'entrée en fonction de chaque gouvernement. La commission d'enquête sur les événements du 11 septembre réaffirme cette pratique, évoquant en termes élogieux la loi Goldwater-Nichols de réorganisation du Secrétariat de la défense, qui codifia cette exigence ainsi que d'autres. *Improving the Practice of National Security Strategy* examine ensuite les principes fondamentaux qui gouvernent la façon dont une NSS qui orchestre les éléments (diplomatiques, économiques et militaires) de la puissance nationale soutient l'intérêt national.

Murdock soutient que la pensée stratégique hiérarchique – par exemple, le modèle « stratégies-tâche » dont l'usage fut lancé par le général de corps aérien (c.f.) Glenn Kent, de l'armée de l'air des Etats-Unis – domine les forces armées américaines et que, dans les écoles de guerre, l'approche fins, voies et moyens de formulation d'une stratégie est

devenue un mantra. Même si ces outils se révèlent utiles pour débattre en classe, la formulation d'une NSS n'est jamais tout-à-fait aussi simple – témoin la description par Andrew Marshall du projet *Solarium* du gouvernement Eisenhower, une tentative ultra-secrète d'établir la priorité des stratégies générales du pays, et le fait que le gouvernement Clinton avait largement diffusé pas moins de trois avant-projets de sa NSS.

Une section sur ce que les Etats-Unis doivent faire et ne pas faire pour exercer leur puissance offre un excellent aperçu de la façon dont les stratégies émergent souvent du déroulement des événements ; elle offre également des conseils utiles pour surmonter les difficultés de la conversion des mots en actes et en décisions. L'ouvrage se termine par une liste de contrôle qui met l'accent sur sept questions fondamentales auxquelles un responsable politique doit répondre avant de se lancer dans une nouvelle entreprise : 1) Quel résultat les Etats-Unis essayent-ils d'obtenir dans ce cas particulier ? 2) Les moyens envisagés garantiront-ils le succès ? 3) Les coûts de réalisation des effets désirés sont-ils justifiés par les avantages retirés ? 4) Existe-t-il des réponses satisfaisantes aux trois questions « Que se passera-t-il si... ? » 5) Que se passera-t-il si nous ne faisons rien ? 6) Comment les enjeux changeront-ils si les Etats-Unis s'engagent ? 7) Que se passera-t-il si un événement inattendu se produit ? L'étude applique ensuite ces questions intrinsèquement subjectives, conçues pour susciter des réponses différentes des responsables politiques, à 11 études de cas pour illustrer leur utilisation dans l'analyse d'un conflit.

Improving the Practice of National Security Strategy est un livre excellent pour quiconque souhaite élargir les connaissances acquises dans un cours sur la prise de décisions de sécurité nationale dans une école supérieure de guerre. Il peut également servir d'excellent ouvrage de recyclage pour les officiers affectés à l'état-major interarmées ou au cabinet du Secrétariat de la défense.

Capitaine de corvette Youssef H. Aboul-Enein,
MSC, marine des Etats-Unis
Gaithersburg, Maryland

The Pentagon's New Map: War and Peace in the Twenty-First Century (La nouvelle carte du Pentagone : Guerre et paix au vingt-et-unième siècle) par Thomas P.M. Barnett. G.P. Putnam Sons Publishers, (<http://www.Penguinputnam.com>), 375 Hudson Street, New York, NY 10014, 2004, 320 pages, \$26.95 (cartonné)

Courez, ne marchez pas, chez votre libraire et achetez ce livre ou commandez-le sur votre ordinateur ! Pourquoi ? Permettez-moi de vous expliquer. J'ai rencontré Thomas Barnett pour la première fois lors d'une réunion d'information destinée à un groupe d'officiers récemment sélectionnés pour être promus au grade de général de brigade. Au début, certains pensèrent qu'il pourrait s'agir d'une conférence de remplissage sur l'actualité internationale. A la fin de la réunion, toutefois, la plus grande partie de l'oxygène avait quitté la salle. Je fis rapidement suivre cette réunion par une recherche sur le web (<http://www.thomas-pmbarnett.com>) qui fit apparaître un article sur Barnett paru dans le magazine *Esquire* et exposant les grandes lignes d'une nouvelle façon d'examiner l'origine des menaces auxquelles nous devons faire face à l'avenir et quelles seront les conséquences possibles de celles-ci pour nos forces armées en général – et l'armée de l'air des Etats-Unis en particulier. Il va sans dire que je fus ravi d'apprendre qu'il se préparait à publier un ouvrage qui traiterait le sujet plus en profondeur. Je n'ai pas été déçu.

En bref, *The Pentagon's New Map* donne un aperçu sur la disparition de l'Etat-nation comme modèle principal utilisé dans les scénarios de confrontations futures. Barnett présente certaines statistiques crédibles et des preuves des relations entre les régions « déconnectées » du monde – formant une bande qui s'étend de certaines parties de l'Afrique à l'Asie, en passant par le Moyen-

Orient – qui ont récemment servi de foyer de ce que nous appelons collectivement le terrorisme. L'obligation de faire face à de telles circonstances sera un défi lancé à la pensée militaire traditionnelle, transformera les types de programmes et de matériel nécessaires et élargira le concept d'opérations interarmées – y compris un processus interorganisations entièrement revu et stimulé. De telles idées circulent désormais avec régularité dans les milieux de Washington et d'ailleurs, au point même de nous obliger à passer une loi sur le modèle de la loi Goldwater-Nichols s'appliquant au processus interorganisation. L'ouvrage de Barnett offre un aperçu comparable aux meilleurs que j'ai lus sur certains éléments de la réflexion menée au sein du gouvernement Bush. Il promet d'influencer les débats et décisions qui détermineront l'issue du prochain bilan quadriennal de défense, l'évaluation de la commission de réalignement et de fermeture des bases et les changements envisagés pour la force totale. C'est la raison pour laquelle la réponse à ma question « Pourquoi devez-vous acheter *The Pentagon's New Map*? » est que cet ouvrage vous aidera à comprendre ce que seront très vraisemblablement le monde dans lequel vous serez appelés à jouer un rôle de dirigeant et les changements que ce monde présage pour nos forces armées.

Général de brigade Randal D. Fullhart, USAF
Maxwell AFB, Alabama

Peu auront la grandeur pour plier l'histoire elle-même ; mais chacun de nous peut travailler pour changer une petite partie d'événements, et dans le total de tous ces actes sera écrit l'histoire de cette génération.

Robert F. Kennedy

Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement.

Bouddha

Tout est changement, non pour ne plus être mais pour devenir ce qui n'est pas encore.

Epictète